

sur Pondichery. L'armée de Mouzaferzingue et de Chandasaeb se dissipe ; Mouzaferzingue lui-même se retire et va se livrer à Nazerzingue son oncle et son ennemi. M. Dupleix entre alors en négociation avec Nazerzingue ; elle traîne en longueur : pour en presser la conclusion, M. de la Touche, avec trois cents hommes, attaque le camp de Nazerzingue, y met tout en désordre, et cause aux Mores les plus vives alarmes. Il y a encore plusieurs actions ; mais la plus vive, et celle où les Français sous les ordres de MM. d'Auteuil, de Bussy et de la Touche, font des prodiges de valeur, c'est à Tiravadi, sur les bords de la rivière Poniar. La victoire est complète et le butin immense. *Ibid.* 287. Encouragés par le succès, les Français s'avancent vers Gingi, prennent d'assaut cette ville et ses forteresses, et ne quittent Gingi que pour aller au-devant de Nazerzingue, qui s'avançoit vers eux avec toute sa grande armée ; ils lui livrent bataille, ils la gagnent. Nazerzingue dans sa fuite est tué par un nabab de son parti, qu'il avoit maltraité de paroles. Mouzaferzingue est délivré de ses chaînes et reconnu souverain. Il s'approche de Pondichery, escorté des troupes françaises ; il y fait son entrée le 26 décembre 1751 : dans la distribution du butin et du trésor, M. Dupleix se conduit avec le plus grand désintéressement. *Ibid.* 301 et suiv. Le nouveau soubab le fait gouverneur de toute la côte de Coromandel, avec le droit de nommer aux nababes. Chandasaeb est de nouveau déclaré nabab de Carnate, et en reçoit l'investiture de M. Dupleix. Mouzaferzingue, après avoir terminé ses affaires, va prendre possession de ses nouveaux états sous l'escorte des Français, commandés par M. de Bussy, qui dans cette guerre montre les plus grands talens, une fermeté, une valeur et une intelligence admirables. *Ibid.* 306 et suiv.

*Tanor*, bourgade de l'Inde pleine de Chrétiens, à quatre lieues de Calicut. VI, 182.

*Terapadi*, fameuse pagode, où les gentils vont en pèlerinage de toutes les parties de l'Inde. VI, 166.